

## COMPTES RENDUS

Silvia RIZZO, *Ricerche sul latino umanistico. Volume Primo*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Raccolta di studi e testi, 213), 2002 (impr. 2003), VIII-236 p.

La précieuse série des « studi e testi » des éditions romaines de « Storia e Letteratura » se donne notamment pour mission de rassembler les *opera minora* des critiques dont les travaux ont marqué l'histoire de l'humanisme. Ainsi, c'est grâce à elle que l'on peut disposer, dans un format élégant et commode, des principaux articles de Berthold Louis Ullman, de Paul Oskar Kristeller ou de Cesare Vasoli. Qui plus est, plutôt que d'adopter la forme désagréable à l'œil des reprints, les essais composant ces recueils sont entièrement recomposés à l'imprimerie, ce qui permet à leurs auteurs, s'ils le souhaitent, d'y apporter corrections et adjonctions. Et c'est ainsi que l'homogénéité typographique manifeste la cohérence d'une pensée. C'est particulièrement vrai des *Ricerche sul latino umanistico* de Silvia Rizzo: l'association de sept études, déjà parues en ordre dispersé, mais ici profondément remaniées, donne à ces « recherches » l'apparence, et la réalité, d'un « vrai » livre. Celui-ci a le grand mérite d'identifier et de problématiser un sujet encore peu étudié: si les principaux traits du « latin des chrétiens » sont bien connus grâce à Christine Mohrmann (dont quatre volumes d'« études » ont justement été publiés dans la série où paraît le livre de Rizzo), si la langue latine du moyen âge est désormais convenablement décrite par les cinq tomes du monumental *Handbuch* de Peter Stotz (Munich, Beck, 1996-2004), le latin employé par les grands auteurs du Quattro- et du Cinquecento, de Pétrarque à Pic de la Mirandole, n'a que rarement été analysé d'un point de vue linguistique, peut-être parce que l'on a pris trop au sérieux l'intention proclamée par ces écrivains de pratiquer au plus près l'imitation des classiques de l'Antiquité. Or, la réalité des faits et des idées est loin d'être aussi simple: comme le montrent excellemment les cinq chapitres qui constituent la première partie de l'ouvrage de Rizzo, la question de la nature même du latin fait aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles l'objet d'âpres discussions théoriques. Pour résumer d'un mot ces débats, ils opposent ceux qui, après Dante et son *De vulgari eloquentia*, font du latin la *grammatica*, la langue artificielle, immuable et parfaite, vouée à l'expression de l'éloquence et de la poésie les plus hautes, intrinsèquement distincte donc, dès l'origine, de la langue parlée, et ceux, défenseurs d'une vision plus moderne de l'histoire des langues, pour qui il constituait le vulgaire des anciens Romains, par conséquent destiné au changement et à la mutation. Leonardo Bruni d'une part et Flavio Biondo de l'autre peuvent, dans cette querelle entre « fixistes » et « évolutionnistes », incarner respectivement les porte-parole des deux camps. Avant

eux, Pétrarque, sans formuler de point de vue théorique sur la question – ce n'est pas de son tempérament –, semble bien avoir considéré le latin comme une langue d'art, non fonctionnelle à la communication ordinaire. C'est du moins ce qui ressort de l'important chapitre, le plus long de la première partie (p. 29-73), où Rizzo analyse avec beaucoup de finesse les quelques passages des *Familiari* et des *Senili* consacrés à la question du style. Autant dire que le débat, assez indifférent à la réalité des faits historiques, est traversé d'idéologie: imaginer que le latin de Cicéron et de Virgile puisse être une langue « comme les autres », sujette aux accidents du devenir, c'est du coup en faire une langue morte, et condamner à l'artifice les efforts humanistes pour la renouveler; à l'inverse, considérer que les Anciens aient pu connaître une situation de diglossie, c'est fonder la possibilité, pour les temps modernes, d'un « vulgaire illustre », distinct de l'usage courant. On comprend dès lors que l'humanisme italien, jusqu'à Valla compris (p. 87-121) ait tenu une position qui nous semble aujourd'hui assez peu raisonnable, tant la simple observation des phénomènes la dément. De façon paradoxale, elle s'enracine dans les théories linguistiques du moyen âge scolastique, pourtant honni des tenants de la renaissance des lettres classiques. C'est en tous cas ce qui ressort de la seconde partie, passionnante, du livre de Rizzo, intitulée « L'enseignement scolaire du latin » et composée de deux chapitres de longueur et d'importance inégales. Le premier, « L'organisation scolaire » (p. 125-143), envisage les aspects surtout pratiques de cet enseignement – e.g. les exercices imposés aux écoliers. L'autre, « La tradition scolastique et le renouveau humaniste » (p. 145-217), met en évidence la continuité profonde, par-delà les anathèmes, entre grammaire médiévale et grammaire de la Renaissance (à telle enseigne que les entreprises du seul vrai novateur en la matière, le romain Pomponio Leto, échoueront sans appel). Oserons-nous suggérer que la grammaire spéculative des « modistes » des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, dont la démarche très abstraite fige la langue dans une espèce d'intemporalité, fournissait, sans le vouloir, un appui théorique à l'imaginaire linguistique de Pétrarque, Brunetti ou Valla? On le voit, le paysage intellectuel découvert par les recherches de Rizzo est bien loin de donner une impression de déjà-vu, les perspectives qu'elle ouvre sont inattendues, ses prises de position quelquefois polémiques. Ce « volume primo », muni d'un utile et copieux index, fait attendre avec une vive impatience le « volume secondo », où l'éminente spécialiste de Pétrarque, passant de la théorie à la pratique, analyserait à la lumière des découvertes déjà effectuées quelques-unes des réalisations littéraires du « latin humanistique ».

Genève.

Jean-Yves TILLIETTE

*Mémoire du volcan et modernité*. Actes du colloque international du Programme Pluriformation « Connaissance et représentation des volcans », édités par Dominique Bertrand, Université Blaise Pascal, 16-18 octobre 2001, Paris, Honoré Champion, 2004.

Cet ouvrage s'inscrit dans la « dynamique volcanique », comme l'écrit Dominique Bertrand dans sa préface, engagée à la suite du premier colloque organisé sur « l'imaginaire du volcan » en octobre 1999 par le C.E.R.H.A.C.